

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaygache



Parachat Vaygache

Penser et repenser la Emouna : une foi vivante

« Ils lui parlèrent en disant : "Yossef est encore vivant et il règne sur toute l'Egypte". Son cœur en fut saisi car il ne les crut pas. Ils lui racontèrent toutes les paroles que Yossef leur avait adressées. Il vit les charrettes que Yossef avait envoyées afin de le transporter et l'esprit de Yaakov reprit vie. » (45, 26-27)

Rachi explique que « son cœur en fut saisi » signifie : « Son cœur subit un changement et cessa de croire. » Le Rambam va encore plus loin : « Son cœur en fut saisi : son cœur se figea et son souffle cessa, car les battements de son cœur s'arrêtèrent et il fut comme mort. Ce phénomène, poursuit-il, est connu lorsqu'une joie survient soudainement et est mentionné dans les livres de médecine. Il concerne les vieillards et les personnes fragiles dont bon nombre perd connaissance lorsqu'une telle nouvelle leur est annoncée sans prévision car leur cœur se dilate et s'ouvre brusquement (...) C'est ainsi que le vieux patriarche (Yaakov) tomba comme frappé par la mort et c'est pourquoi il est écrit "il ne les crut pas", pour dire qu'il git une bonne partie de la journée inerte parce qu'il ne prêta pas foi à leurs dires. Que firent-ils ? "Ils racontèrent toutes les paroles que Yossef leur avait adressées et il vit les charrettes." Ceci nous enseigne qu'ils lui criaient ce que Yossef leur avait dit et qu'ils amenèrent devant lui les charrettes. Ce n'est qu'alors qu'il recommença à revivre et que la vie revint

en lui, ainsi est-il écrit "et l'esprit de Yaakov reprit vie". »

On ne peut que s'étonner de cette explication. Est-ce de cette manière que l'on définit que Yaakov ne crut pas ses fils ? A priori c'est le contraire : s'il était sceptique quant à leurs paroles il n'aurait pas perdu connaissance.

Rabbi Yé'hezkiel Levinstein répond de la manière suivante : il est certain que Yaakov connaissait la véracité de leurs paroles. Mais le mot "croire" à un autre sens que savoir : il exige que la chose s'accorde avec le cœur et le cœur de Yaakov n'était pas suffisamment ouvert pour continuer à entendre

une telle nouvelle, c'est pour cela qu'il est écrit : « il ne les crut pas ». C'est seulement après lui avoir répété plusieurs fois la même chose que leurs paroles commencèrent à pénétrer dans son cœur, qu'il les intériorisa et qu'il recommença à vivre.

Cela nous concerne également : la Emouna n'est pas considérée comme telle, tant qu'elle demeure uniquement une simple connaissance, à savoir qu'il existe un Créateur qui dirige le monde. Ce n'est qu'à partir du moment où celle-ci a imprégné le cœur qu'elle devient Emouna. Expliquons-nous : depuis qu'il naît, un homme appréhende le monde et tout ce qui s'y déroule avec le même regard ; ce monde possède des règles naturelles selon lesquelles il se conduit immuablement. Dès lors, chaque homme doit investir d'immenses



efforts afin de se répéter continuellement qu'il n'existe rien en dehors du Très-Haut et que tout ce qui arrive est le fruit d'un décret Céleste. Néanmoins, en persévérant dans cette pensée en permanence, il prendra réellement conscience de cette vérité et grâce à cela il parviendra à une Emouna authentique.

Le Beth Avraham lors d'un séjour en Eretz Israël fit un long et fastidieux voyage vers Tibériade afin d'y rencontrer son beau-frère. Ce dernier le réjouit de ses enseignements dont le suivant : « Lorsque quelqu'un prépare une tasse de café, il y introduit du café et du sucre sur lesquels il verse de l'eau bouillante ainsi que du lait. Pourtant, s'il ne les remue pas ensemble, il ne pourra le boire. Il en est de même pour nous. Chaque parole de Emouna ne produira son effet que lorsqu'il la ressassera jusqu'à ce qu'elle demeure gravée dans son cœur et qu'il parvienne à vivre chaque instant de son existence avec cette pensée. » Le Beth Avraham en entendant ces mots s'exclama : « Cela valait la peine de faire tout ce long chemin ne fût-ce que pour entendre ces quelques mots ! »

Nous devons en outre, veiller à ne pas être pire que l'élève de Rabbi Préda à qui son Rav répéta quatre cents fois le même enseignement afin qu'il le comprenne et l'assimile. Il arrive, en effet, que même après nous être "répété quatre cents fois ce qu'est la Emouna", nous finissions par l'oublier complètement au moment de devoir l'utiliser.

Le 'Hazon Ich rapporte à ce sujet l'histoire que raconte la Guémara (Brakhot 5b) à

propos de Rav Houna dont quatre cents tonneaux de vin avaient fermenté lui occasionnant ainsi une immense perte financière. Les 'Hakhamim lui rendirent visite afin de déterminer pour quelle raison un tel châtiment lui avait été infligé par le Ciel. En effet, Rav Houna trouva une irrégularité minime dans ses affaires qu'il corrigea aussitôt. Grâce à cela, cette perte lui fut rendue (certains expliquent que le vinaigre se transforma à nouveau en vin, d'autres que le prix du vinaigre augmenta de manière disproportionnée).

Le 'Hazon Ich en déduit que nos Sages ne faisaient pas seulement que **parler de la Emouna** mais ils la vivaient intégralement comme s'ils voyaient littéralement de leurs yeux la conduite d'Hachem. C'est ainsi qu'ils ne demandèrent pas un instant : « Comment la chose est-elle arrivée ? » Car en agissant ainsi, ils auraient insinué qu'il existât un quelconque moyen technique d'éviter cette perte. C'est pourquoi ils ne s'enquirent pas le moins du monde d'en connaître la raison "naturelle", car grâce à leur Emouna, ils virent que seul le décret d'Hachem, Créateur de tout par Sa parole, en était la cause. Dès lors, ils demandèrent d'emblée : « Pourquoi Hachem t'a-t-Il infligé une telle chose ? » et l'encouragèrent à inspecter ses actions (Maassé Ich 1er tome p. 280).

Deux amis parlaient du gouverneur de la contrée. L'un d'entre eux le dénigra en évoquant sa méchanceté et les mauvais traitements qu'il infligeait à ses sujets. L'autre lui fit remarquer : « Ne dit-on pas que le cœur des rois est entre les mains d'Hachem ? »



- Tu as raison, répondit-il, mais je parle sans cela.

- Tu ressembles, lui rétorqua le deuxième à cet homme qui demanda à son ami de lui préparer tous les plats du Chabbath. Le lendemain du Chabbath, le "cuisinier" demanda à son hôte : "comment était mon Tchoulent ?" L'autre lui répondit : "je suis désolé de te le dire mais il n'était ni un délice ni un plat digne de Chabbath, tant tu l'as épicé, le rendant immangeable !" Son ami tenta de se justifier en lui demandant : "mis à part le sel et les épices, était-il réussi ?". Celui-ci prétend croire en Hachem, mais celui qui fait des efforts superflus qui est rempli de craintes, et ne cesse de penser qu'untel lui a fait telle ou telle chose ressemble à ce cuisinier qui s'imagine pouvoir distinguer entre le plat et les épices. Il est clair que de même que cela est impossible, les pensées et les actes d'un homme font également partie intégrante de sa Emouna. Et il ne peut brandir le Bita'hone comme slogan alors que sa manière de vivre le contredit en tout point.

Le visage : miroir de la Emouna

« Pharaon dit à Yaakov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?"

Yaakov dit à Pharaon : "les années de mes pérégrinations sont au nombre de cent trente. Les années de mon existence furent courtes et mauvaises et n'atteignent pas le nombre des années de la vie de mes pères sans leurs pérégrinations". (47, 8-9) »

Le Midrach commente (Béréchit Rabba 62 rapporté dans le Daat Zkénim sur la Paracha)

: « Au moment où Yaakov prononça les mots "(elles) furent courtes et mauvaises", le Saint-Béni-Soit-Il lui dit : "Je t'ai sauvé de Essav et de Lavan, Je t'ai rendu Dina et même Yossef et tu te plains de ta vie qui fut courte et mauvaise ! Par ta vie, tous les mots depuis "(il) a dit" jusqu'au mot "pérégrinations" seront comptés et retranchés des années de ta vie en regard des années de la vie de ton père Its'hak. Ils représentent trente-trois mots, c'est le compte des années que Yaakov vécut moins que Its'hak car Its'hak vécut cent quatre-vingt ans et Yaakov seulement cent quarante-sept ans."

Ce Midrach est apparemment difficile à comprendre car le nombre de mots depuis "(Yaakov) dit" ne représente que vingt-cinq et non trente-trois. Dès lors, pourquoi trente-trois ans sont-ils retranchés de sa vie ? Rav 'Haïm Chmoulévitch (Si'hot Moussar) l'explique de la manière suivante : on est forcé de dire que l'intention du Midrach est de compter les mots depuis la première mention du terme וַיֹּאמֶר "(il) a dit", c'est-à-dire depuis la question de Pharaon (et non pas seulement depuis la réponse de Yaakov, n.d.t.). La raison en est que même sur le nombre de mots représenté par cette question, Yaakov a été puni. On peut, en effet, se demander pourquoi le roi d'Egypte lui a demandé son âge. La réponse est qu'il remarqua alors en Yaakov son allure voûtée et son visage exprimant la peine et la souffrance. C'est pour cela qu'il s'est enquis de savoir « *quel est le nombre des années de ta vie ?* » Il a ainsi reproché à Yaakov d'avoir provoqué cette question du fait de cette expression de peine qui émanait de lui au lieu de traduire une expression de



reconnaissance à Hachem pour l'avoir délivré de toutes les épreuves énumérées dans le même Midrach. Certes, nous n'avons aucune idée du niveau de Yaakov, néanmoins, il nous incombe d'en retirer ce qui nous concerne pour notre propre existence !

Tout ce qui advient est décrété par le Ciel : pourquoi s'en prendre à son prochain ?

« Je suis Yossef votre frère que vous avez vendu en Egypte » (45 ,4)

Le Or Ha'haïm explique que Yossef appela ses frères qui furent saisis d'effroi à sa vue : « Ne craignez rien, leur dit-il, car je suis Yossef votre frère », cela signifiait : « Je me comporte envers vous avec fraternité comme s'il ne s'était rien passé. »

Cette attitude est extraordinaire : la vérité en elle-même représenta pour Yossef une épreuve terriblement humiliante sans compter la souffrance due à son éloignement de Yaakov. Elle lui provoqua en outre une succession de difficiles épreuves comme son séjour dans la maison de Putiphar, les avances de la femme de ce dernier, sa réclusion pendant douze ans. Et malgré toute cette adversité, il put encore déclarer devant ceux qui le vendirent qu'il en était "comme si rien ne s'était passé". Une telle déclaration ne peut que traduire une confiance totale en Hachem que tout ce qui advient est le fruit de la Providence Divine et que nul n'est en mesure de causer du tort à son prochain s'il n'a pas été envoyé à cette fin par le Ciel. Dès lors, il put affirmer à juste

titre que ses frères ne lui firent pas le moindre mal.

A propos des présents que Yossef envoya à son père Yaakov, il est écrit (45, 23) : *« Et à son père il envoya comme suit, dix ânes chargés du meilleur de l'Egypte. »* Le Maharal (Guevourot Hachem chap. 10) explique qu'il semble, d'après le langage employé par la Torah, que Yossef envoyât précisément le chargement de **dix** ânes ni plus ni moins. Yossef désirait par cela faire une allusion à son père : qu'il n'en veuille pas à ses **dix** frères qui le vendirent en esclave, car ils accomplirent cet acte à l'instar d'un **âne** qui transporte le chargement de son maître d'un endroit à l'autre à la guise de celui-ci alors que l'âne lui-même bien qu'ignorant le but de ce voyage ne s'oppose pas à se faire conduire par son maître. Il en est de même, lui suggéra Yossef, des dix frères qui le vendirent : ils étaient comparables à dix ânes conduits par la Volonté Divine qui ignoraient tout du but de cette vente. "Lémékhia Chalékhéni Elokim", *« C'est pour être une source de subsistance que D. m'a envoyé ».* (45, 5)

Jadis, de nombreux juifs subvenaient à leurs besoins en exploitant une brasserie qu'ils louaient au gouverneur local. Les non-juifs habitant la ville et les villages des environs y venaient s'abreuver à volonté en payant en conséquence le juif maître des lieux.

Dans une de ces villes, le curé local entreprit de s'en prendre aux juifs de l'endroit et fit publier qu'il était désormais interdit de boire dans les brasseries tenues par des juifs. Les Goyim lui obéirent et nos frères subirent ainsi de grosses pertes et se trouvèrent



rapidement sans subsistance. Une fois, Le Yetev Lev vint passer le Chabbath dans la ville. A l'issue du Chabbath, les malheureux se rendirent chez lui et se plaignirent de la fourberie du curé qui leur avait dérobé leur source de revenus. Le Yetev Lev leur répondit par une explication de la bénédiction "Boré Néfachot" et il introduisit le sujet par un commentaire d'un verset de notre Paracha (46, 26) : « Kol **Hanefech** Habaa Lé Yaakov », « *Tout celui qui vint vers Yaakov* ». La Torah recense Yaakov et ses fils en employant le terme de "Nefech" qui est au singulier évoquant ainsi leur foi en un D. unique. En revanche, lorsqu'elle énumère les gens de la maison de Essav (36, 6), il est dit : « Vayka'h Essav ête nachav veête banave veête benotav veête Kol Nafchot Bêto », « Essav prit ses femmes, ses fils, ses filles et tous ceux de sa maison ». Elle emploie alors le mot "Nafchot" au pluriel pour évoquer qu'ils servaient plusieurs dieux. « D'après cela, continua-t-il, on peut comprendre dans la formulation de la bénédiction "Boré Néfachot" une allusion au fait qu'Hachem a créé des êtres servant de nombreuses idoles (Boré Néfachot Rabot : "qui crée de nombreux êtres") et Il crée en même temps ce qui leur manque (Vé'hesronane : leurs manques), par exemple leur besoin de boire de l'alcool. Dans quel but les a-t-il créés ? (Al kol Ma Chébarata, par-dessus tout ce que tu as créé). Uniquement afin d'apporter une subsistance aux Bné Israël qui servent un seul D. (Léha'haiot Bahem Nefech : pour faire vivre grâce à eux le Nefech qui évoque le Clal Israël comme il a été expliqué plus haut). Et comment remplissent-ils ce rôle ? Par

exemple, en consommant des boissons dans leurs brasseries. En revanche, s'ils s'abstiennent intentionnellement d'apporter un moyen de subsistance au Clal Israël, ils perdent de ce fait leur raison d'être dans le monde. »

A peine eut-il prononcé ces mots qu'une épidémie se déclara dans toute la région qui décima des centaines de non-juifs. Le gouverneur affolé de cette terrible plaie désigna un enquêteur particulier chargé d'en découvrir la raison. Celui-ci parvint à la conclusion que les non-juifs vivaient dans des conditions d'hygiène déplorable et étaient sujets à toutes sortes d'infections. Néanmoins, lorsqu'ils buvaient de l'alcool, celui-ci éliminait tous les microbes qu'ils avaient attrapés. Depuis quelques temps, ils avaient cessé de boire et les infections avaient pris le dessus au point de déclencher cette épidémie.

Le gouverneur rechercha la cause de cette abstention de boissons alcoolisées. Lorsqu'il découvrit que le curé en était le responsable, il le fit comparaître en jugement et il fut condamné à mort. Que tombent ainsi tous les ennemis d'Israël !

Les visions nocturnes : des épreuves éphémères

« D. dit à Israël dans une vision nocturne (...) Ne crains pas de descendre en Egypte »
(46, 2)

On trouve de même dans la Parachat Vayétsé qu'Hachem se révéla à Yaakov dans des "visions nocturnes", ce qui ne fut jamais le cas au sujet de Avraham et de Its'hak. Le



Mechekh 'Hokhma tous les microbes qu'ils avaient attrapés que lors de ces deux occasions, il s'apprêtait à descendre en exil en dehors d'Eretz Israël, lieu de crainte et de ténèbres. Le Saint-Béni-Soit-Il lui apparut donc précisément dans une vision nocturne, allusion au fait que même dans l'obscurité de l'exil, Il était toujours aux côtés de son peuple Israël, à l'instar de ce qu'enseigne la Guémara (Méguila 29a) : « Lorsqu'ils furent exilés en Babel, la Présence Divine était avec eux » (cf. Le Zohar au début de la Parachat Chémot). Car même dans la nuit, la Chékhina repose au sein des Bné Israël. Le Méchekh Hokhma se sert de cette explication comme base de son commentaire du verset des Téhilim (20, 2) : « *Hachem te répondra au jour de la détresse Il t'élèvera le D. de Yaakov* » :

- « *Hachem te répondra* » et Il fera résider sa Présence en toi
- Fût-ce « *au jour de la détresse* » où tu résideras en exil, chacun dans l'exil qui est le sien
- « *Il t'élèvera le D. de Yaakov* » : comme le Saint-Béni-Soit-Il a déjà dévoilé à Yaakov qu'Il se trouve à ses côtés dans les ténèbres de la nuit

(Il est à noter que Rav Yé'hezkel Avrahamski chérissait particulièrement ce commentaire du Méchekh 'Hokhma et chaque année lorsqu'arrivait la Paracha de Vaygache, il le citait à qui venait lui rendre visite)

Cela constitue la voie la plus directe pour attiser en soi la Emouna que toute adversité est un bien qui vient d'Hachem. Il arrive en effet que face à une épreuve qui s'annonce

un homme soit rempli d'amertume et succombe à la tristesse en ne cessant de se plaindre du mauvais sort qui frappe à sa porte. Mais, en réalité, "les sentiers d'Hachem sont insondables". Dès lors, pourquoi vivre une existence privée de sens en voulant ignorer que chaque épreuve est un bienfait (certes momentanément dissimulé) dont il se plaint au lieu d'en louer le Ciel pour le bien qu'il contient ?

Rabbi Mikhel David Rozonski, père du célèbre Rav Chmouël Rozonski qui fut Roch Yéchiva de Ponievitch, occupa le poste de Rav de la ville de Grodno et quitta ce monde en 1935. Il laissa derrière lui deux fils particulièrement doués et tous deux dignes de lui succéder : Rabbi Yéhochoua Echil et son jeune frère ledit Rav Chmouël.

Un débat éclata au sein des habitants de la ville car la famille désirait que le fils aîné occupât le poste de son père tandis que les gens de la communauté préféraient Rabbi Chmouël qui leur était plus familier. Les deux parties décidèrent de porter leur litige devant Rabbi 'Haïm Ozer. Il serait l'arbitre du débat et ce que son immense sagesse déciderait serait admis par tout le monde. L'entrevue fut ainsi fixée à dix heures du matin.

Le jour venu, Rabbi Chmouël se leva aux aurores et se dépêcha de se rendre chez Rav 'Haïm Ozer (déjà à huit heures). Il s'adressa à lui en ces termes :

« Rabbi, si l'entrevue est destinée à décider qui occupera le poste de Rav de la ville, cela est inutile car ma décision est prise, je ne prendrai pas cette fonction au détriment



de mon frère aîné et je désire que Rabbi Yéhochoua soit Rav. »

Deux heures après, les deux parties arrivèrent et exposèrent leurs arguments respectifs devant Rav 'Haïm Ozer qui trancha en faveur du frère aîné, selon la volonté de la famille.

Selon son verdict, Rabbi Yéhochoua fut donc nommé Rav de la ville. Cependant, les juifs de la communauté ne l'acceptèrent pas pleinement. Il eut beaucoup de mal à les diriger et les querelles ne cessèrent de régner en sa présence. Au bout d'un an, Rabbi Chmouël comprit que tant qu'il resterait à Grodno, son frère ne parviendrait pas à conduire la ville. Il était persuadé que celui-ci était plus apte à cette fonction mais que par sa propre présence, il jetait une ombre sur le travail de son frère. Il décida donc de quitter Grodno discrètement. Dès lors, ses habitants n'auraient d'autre choix que d'accepter complètement la situation. Il procéda alors au "Goral Hagra" (sorte de tirage au sort attribué au Gaon de Vilna et dont le procédé n'est connu que de certaines personnes versées dans l'étude). Le verset désigné par le "Goral" fut : « Et Hachem dit à Avraham : va-t'en de la terre, de ton lieu natal et de la maison paternelle vers le pays que je montrerai. » (12, 1) Il vit en cela une "prophétie" on ne peut plus explicite

et il quitta sa terre natale et sa maison paternelle pour monter en Eretz Israël. Il fit son Alya en compagnie de Rabbi Zalman Rotberg, Roch Yéchiva de Beth Méïr à Bné Brak. Lorsqu'il arriva à destination, il ne connaissait personne et fut comme un Ba'hour orphelin, seul et démuné de tout. Mais tout valait mieux à ses yeux plutôt que d'être la cause d'une querelle avec son frère aîné, Rabbi Yéhochoua Echil.

Plusieurs années s'écoulèrent. La terrible guerre éclata. Lorsque les nazis entrèrent dans Grodno et soumirent la ville, ils rassemblèrent sur le champ tous les juifs de la ville, Rabbi Yéhochoua Echil à leur tête, et les assassinèrent l'un après l'autre jusqu'au dernier. **Rabbi Chmouël, rescapé de la fournaise ardente, fut le seul survivant de toute sa famille.**

Pour avoir renoncé au poste de Rav de communauté en faveur de son frère en quittant sa ville natale et en abandonnant toute sa famille, il eut le mérite d'avoir été sauvé. On peut également constater que parce qu'il demeura en Eretz Israël où personne ne le connaissait et où il ne connaissait personne alors qu'il était sollicité à Grodno, il resta en vie et eut ensuite le mérite d'éclairer le monde de ses interprétations inédites. Ses élèves et ceux que ceux-ci produisirent sont le fruit de cette abnégation.

